

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE  
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :  
M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 3 fr. 50  
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger, le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Une page de A. Daudet. Lyon. (Souvenir d'enfance), Tatave. — Adieux, Junior. — La dernière halte, Hamel-Mzir. — C'est le Printemps, Joannès Lefebvre. — Une fête persane, L'ombre de Livingston. — Epithalame : Chantons l'hymen joyeux, A. Delyon. — A travers la fashion, Erual. — Avis aux Littérateurs, Téléphone. — Feuilleton : Un mariage à la vapeur, Daniel Chazeray.



## UNE PAGE DE A. DAUDET

LYON

(SOUVENIR D'ENFANCE)

A l'heure présente, lorsque quelques jours à peine nous séparent des inquiétudes causées par la crainte d'une inondation, alors que nos fleuves et rivières débordent, que les moindres filets d'eau se changent en torrents, transformant notre région en un vaste marécage et chassant devant leurs flots envahisseurs les riverains éperdus et désolés, il est de circonstance et d'actualité de rappeler ici une page de A. Daudet sur son vieux Lyon. — Comme on le sait, la première jeunesse de l'auteur du *Petit Chose* se passa à Lyon, il nous appartient donc à ce titre. La nouvelle édition de ce chef-d'œuvre d'observation dans lequel A. Daudet nous dévoile l'histoire intime de son œuvre, dans la préface qui le précède, offre un attrait tout particulier pour les Lyonnais, et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à à lire dans le dernier numéro du *Lyon-Revue*, une intéressante étude, faite à cette occasion, sur l'enfance d'Alphonse Daudet, et son séjour à Lyon, par M. Emmanuel Vingtrinier, l'auteur du *Théâtre à Lyon au dix-huitième siècle*, ouvrage qui a valu à notre excellent confrère les honneurs de la critique et du compte-rendu à l'*Officiel*, par A. Daudet lui-même.

Cette page de Daudet sur Lyon, pour n'être pas élogieuse pour notre ville, n'offre pas moins un intérêt puissant de vérité et d'étude vécue.

On y trouve bien un peu de la rancune et des amertumes amassées contre Lyon par ce *Petit Chose* qui, plein de feu et d'aspirations littéraires, se vit obligé de demander du travail chez un marchand de fer du quai St-Antoine, et qui s'offrit à la librairie Meton pour y occuper un emploi de simple commis; mais, on lui pardonnera en faveur du charme de son style, de la finesse de ses observations et de ce sentiment exact des nuances qui font le charme et l'attrait de ses œuvres.

« Etrange ville ! Est-ce parce que je la vois à travers une enfance nuyée et triste ? Est-ce la haute muraille noire du lycée où j'ai langué si longtemps qui donne à mes souvenirs cette teinte assombrie ? Je ne sais ; mais rien que d'écrire ce nom de Lyon, mon cœur se serre. Je me rappelle un ciel bas, couleur de suie, une brume perpétuelle montant de deux rivières. Il ne pleut pas, il brouillasse ; et dans l'affadissement d'une atmosphère molle, les murs pleurent, le pavé suinte, les rampes d'escalier collent aux doigts. L'aspect de la population, son allure, son langage se ressentent de l'humidité de l'air. Ce sont des teints blafards, des yeux endormis, des paresseuses de prononciation s'étalant en accents circonflexes sur des syllabes allongées, je ne sais quoi de veule et de mou dans la voix, dans le geste ; des locutions singulières, mais sans couleur, des façons de parler qu'on ne trouve que là, une plate pour dire un lavoir, les bèches pour es bains froids, un gône pour un gamin. Les noms eux-mêmes ont

une physionomie particulière : Bouvard, Chipié, Mouillard, sont des types de noms bien lyonnais. Polichinelle ne s'appelle pas Polichinelle. Ils l'ont baptisé Gnafron.

En dehors de ces impressions un peu puériles et que je vous donne pour ce qu'elles valent, il y a là un pays original, curieux à étudier, et qui du moins nous sort de l'uniformité, de la banalité provinciales. Je n'y suis pas retourné depuis le collège ; mais rien qu'avec mes souvenirs d'alors, avec ce que mes yeux d'enfant ont retenu sans le comprendre, je me représente bien aujourd'hui le Lyon où j'ai vécu, cette ville double, industrielle et cléricale, mêlant son train de cloches et de navettes, ses odeurs d'encens et de tissus écrus, d'ateliers et de sacristies, quelque chose comme un coin de Rome et de Manchester tout ensemble. C'était d'abord le plateau de la Croix-Rousse, le grand faubourg ouvrier grouillant tout en haut de ces larges marches de pierre. A mesure qu'on montait la *Grand Côte*, le battement des métiers Jacquard, le tic-tac des navettes semblaient venir à vous de ces milliers de fenêtres étroites, échelonnées sur cinq, six étages, serrant leur vie ouvrière comme dans les cases d'une ruche. Entre les montants des métiers, dans l'entrecroisement des longues mailles, tout un peuple de tisseurs, hommes, femmes, enfants, s'agitait derrière les vitres. Oh ! les pauvres petits gones, comme ils étaient pâles !... Quand ces gens-là travaillaient, Lyon les appelait ses *canuts* ; mais les jours de révolution, lorsque les métiers n'allaient plus et que les grandes marches de pierre n'étaient pas assez larges pour contenir ce flot d'ouvriers roulant vers la ville, Lyon épouvanté criait : « Les *Voraces* descendent !... » Entre nous, je ne les ai pas vus souvent descendre, ces terribles *Voraces* ; seulement, aux Terreaux où nous habitons, tout le monde en avait très peur. Là se trouvaient les quartiers du grand commerce, les vieux magasins lyonnais opulents et mornes, des richesses en ballots, résultat muet du travail bruyant de là-haut ; et comme les Terreaux sont juste au bas de la Croix-Rousse, les commerçants aux jours de crise vivaient les yeux tournés vers cette montagne menaçante d'où l'avalanche semblait toujours prête à se précipiter sur eux.

Pour faire contre-poids au plateau de la Croix-Rousse, voici maintenant le plateau de Fourvière, la montagne religieuse en face de la montagne industrielle. Tout un bas, au pied du coteau, la métropole Saint-Jean, l'archevêché, les séminaires, un bruit continu de cloches tombant dans des rues tranquilles, des places désertes traversées aux heures des offices par de longues files de séminaristes en surplis, et les petits clergeons de la maîtrise, qui passaient graves, les bras croisés sous leurs camails fourrés d'hermine, laissant traîner sur les dalles de longues queues de leurs soutanes rejetées. Ce coin de Lyon m'a laissé l'impression d'un quartier romain.

Les *Voraces* de la Croix-Rousse ! Les congrégations de Fourvière ! C'est de ces deux éléments si disparates que Lyon se compose ; et si vous vous étonnez qu'ils ne se soient pas absorbés l'un l'autre depuis le temps qu'ils vivent en présence, je vous dirai que le Rhône et la Saône — les deux fleuves lyonnais — sont aussi dissemblables que ses deux montagnes, et que leurs eaux, même confondues, gardent pendant des lieues chacune sa couleur et son mouvement. La Saône est lente, lourde, silencieuse, un peu traînante, pleine de trous, de remous, de tourbillons. Le Rhône est plus large, plus rapide, dur à la remonte, bruyant et vagué comme une mer. Ce n'est pourtant pas là notre beau Rhône d'Avignon, qui roule des morceaux de ciel bleu, des couchants avec toutes leurs flammes. Ici le ciel lyonnais teint l'eau, l'alourdit de ses brumes, et, aux jours de lumière, lui donne le ton blafard d'un miroir de fer.... Entre ces deux fleuves, Lyon est exposé à de fréquentes inondations. Tantôt c'est la Saône qui *repique*, comme on dit là-bas, tantôt c'est le Rhône. Quelquefois tous deux ensemble. Alors c'est terrible. L'inondation de 1856, que j'ai vue de très près, est surtout restée présente à mon souvenir. Le Rhône, dans la nuit, avait rompu ses digues et pris tout un faubourg de la ville à revers.

Je n'oublierai jamais ces maisons des Charpennes s'écroulant sous l'effort de l'eau, les murailles enlevées, détachées par pans, laissant voir l'intérieur du logis à tous les étages ; des lambeaux de papier à fleurs, des portraits accrochés dans le vide, des meubles suspendus en l'air, ne tenant plus qu'à l'équilibre d'une pierre, une petite cage où un oiseau s'égosillait devant sa graine encore fraîche. Ensuite des

tableaux plus sinistres. Des toits, derniers refuges, encombrés de vies en détresse, des voix étranglées de peur, des bras étendus pour supplier. Ici le tonnerre d'une maison qui s'effondre, le tourbillon de fumée flottant au-dessus de trois étages engloutis. Plus loin, les casernes de la Part-Dieu à demi-noyées, avec leurs fenêtres noires ouvertes comme des yeux qui s'éteignaient à mesure que l'eau montait. La route de Villeurbane transformée en un grand fleuve et charriant, au-dessus de ses pavés submergés, des radeaux pleins de femmes, d'enfants, de bœufs, de chevaux, de matelas, de meubles ; et puis partout, sur les toits, sur les murs croulants, sur les bateaux, sur les arbres, des soldats du train, du génie, mettant la note vive des uniformes dans cette grande bataille perdue contre l'eau.

Et dire que nous avons été sur le point de voir se renouveler ces scènes si admirablement décrites par Daudet ! Le souvenir des inondations passées est resté profondément gravé dans l'esprit de nos compatriotes, et c'est avec une anxiété bien naturelle que, sous le coup des nouvelles de l'inondation causée par le Rhône et la Saône, dans cette dernière crue, la population lyonnaise a suivi les phases de « cette grande bataille contre l'eau » que l'on est toujours sûr de perdre. Heureusement que le danger a été conjuré pour Lyon, il y a déjà bien assez de désastres dans les régions voisines. La charité et la bienfaisance se donneront la main pour secourir les malheureuses victimes du fléau qui a jeté le deuil et la consternation sur son passage ! Lyon, préservé de l'inondation, se rappellera qu'il est des misères à secourir, et prélèvera sur la part des plaisirs de l'hiver, sur le luxe et même sur le nécessaire, de quoi venir en aide aux malheureux chassés de leurs logis et privés des ressources sur lesquelles ils comptaient pour vivre.

TATAVE.



## Adieux !

Adonc, puisque dans ceste vie  
De vous aymer nay plus le choix,  
Me laissez, je vous en supplie,  
Plover une dernière foy !

Point ne vous feray de reproche,  
Ny rien vous diray de meschant,  
Car povre cueur, à vostre approuche,  
Sent revivre tout son penchant.

Pour lors, quand vis vostre visaige  
Et vostre regard si mutin,  
Fus, comme moult innocent paige,  
A votre doulx minois enclin.

Mais depuis, triste destinée  
Pour oncques m'éloigne de vous,  
Et serez, vous-mesme, donnée  
A vieil et difficile époux,

Adonc, puisque dans ceste vie  
De nous aymer n'avons le choix,  
Me laissez, je vous en supplie,  
Plover une dernière foy !

JUNIOR.



## LA DERNIÈRE HALTE

Ceci se passait au commencement de la campagne tunisienne, de folichonne mémoire pour ceux, du moins, qui prennent occasion de tout pour plaisanter agréablement aux dépens d'une personnalité politique, mais qui a laissé de graves souvenirs dans le cœur de ceux qui ont lutté sinon contre le Kroumir idéal, du moins contre le typhus, la malaria et les ardeurs d'un soleil de plomb.

A cette époque, l'hôpital de Souk-Arrhas ne regorgeait pas de malades, et nous arrivions de Marseille près de quinze infirmiers de visite. L'officier comptable jugea donc nécessaire de déverser un certain nombre d'entre nous sur l'hôpital voisin. Voisin, je m'entends; Guelma se trouve à 60 kilomètres. C'étaient deux journées de marche.

On part, on est parti, une escouade de quatre hommes sans caporal, ceinturon bouclé, sac au dos, fusil sur l'épaule gauche, on entame joyeusement la route. Qu'importaient le soleil et la poussière! C'était une volupté de marcher au-devant de l'inconnu, de dresser sa tente sur la lisière des forêts de chênes-liège, de dormir sans cauchemar, étendus sur la dure, avec le sac pour oreiller. Et les haltes dans les hameaux, où l'on trouvait bon accueil et hospitalité facile pour peu qu'on ouvrit tant seulement un coin de l'escarcelle où brillaient quelques louis tentateurs. Ça et là quelques jolies filles (on en trouve partout) vous souhaitaient bon voyage, et le sac paraissait moins lourd. Effet bizarre de la beauté sur le système locomoteur.

Enfin, le deuxième jour au soir, le voyage touchait à son terme. Les Arbis déguenillés, frappant de leur matraque quelque bourricot agile, nous annonçaient Guelma dans le voisinage, et déjà le soleil allait disparaître derrière la colline, verte d'oliviers, qui nous barrait le couchant; lorsque à deux pas de la route, sous un palmier chevelu, un spectacle réjouissant nous arrêta net.

Assis dans l'herbe, le dos contre l'arbre, une manière d'artiste ambulante jouait de la flûte. Aux accords de l'instrument, riant, folâtres, tourbillonnant, agiles, quatre jeunes filles dansaient avec ardeur.

— Halte! commanda Lucien. Portez armes!... Front!... Rompez!...

D'une main galante, effleurant le bord de son képi, il s'avance :

— Pourrais-je, sans indiscretion, belles jeunes filles, vous demander de quel nom on décore cet endroit favorisé?

— Hammam-Barka! s'écrie dans un éclat de rire la plus svelte, interrompant la polka commencée.

— La distance qui nous sépare de Guelma est-elle longue?

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

## UN MARIAGE A LA VAPEUR

Saynète en 1 acte.

(Suite)

### SCÈNE VII

Les précédents. Toute la noce. Un pompier. Un agent.

PREMIER PRÉTENDANT, essoufflé. — Où ça, le feu? où ça?...

DEUXIÈME PRÉTENDANT, montrant le volontaire d'un geste emphatique. — Devant vous, monsieur!...

PREMIER PRÉTENDANT, renversé. — Hein!... un militaire chez ma femme?...

MME AMBROISINE ET LE VOLONTAIRE. — Oh! mais c'est trop fort!!... PREMIER PRÉTENDANT, à part. — Voilà un document humain que j'ignorais!

UN POMPIER, paraissant sur le seuil avec un agent de police. — Ousqu'il est le feu?... (Marques de satisfaction aux quatrièmes galeries : — Ah! ah!...)

MME AMBROISINE, de plus en plus nerveuse. — Quoi! un pompier? Sortez, sortez d'ici! Vous allez mettre le feu! Je n'ai pas renouvelé mon assurance, savez-vous!... Sortez vite!...

LE POMPIER. — Alorsee, pourquoi qu'on a crié au feu?... alorsee... (Il sort. Le public est mécontent : — Ah!... ah!... Le pompier qui s'en va...)

L'AGENT, au deuxième prétendant. — C'est Monsieur qui a crié; je l'ai vu à la fenêtre. C'est même aussi Monsieur qui s'est livré, ce matin, à la mauvaise plaisanterie d'attacher des rubans aux vêtements

— Six kilomètres, Monsieur le militaire, en passant par Heliopolis, qui est à deux pas d'ici.

— Merci. Voudriez-vous nous permettre, si toutefois nous ne troublons pas vos joyeux ébats, de reposer ici nos membres fatigués et de désaltérer nos palais dans l'onde claire de cette pure fontaine?

Oh! on n'y voyait aucun obstacle, et la danse recommença animée et bruyante. Elles étaient par ma foi jolies toutes quatre. Roses à ravir dans ce tourbillon endiablé, avec leurs cheveux noirs voltigeant en liberté, et leur gorge juvénile, voluptueusement haletante et libre des entraves du corset.

Or, quand quelques minutes après, la flûte reprit un air de quadrille, oubliant poussière et chaleur, fatigues du voyage, tous d'un commun accord, nous nous levons, offrant galamment notre bras.

La tentation aussi était trop forte. Un frais souvenir des fêtes joyeuses du pays natal montait comme un rêve. On arriverait trop tard, c'est vrai. Mais un militaire n'est jamais à court d'excuses et de bonnes raisons... Les rivières n'étaient pas guéables! On s'était trompé de route. Et que sais-je?

La poussière secouée, nos faces rouges de la marche, rafraichies dans la fontaine, le képi crânement incliné à gauche, nous avions l'air de cavaliers fort acceptables. Oh! d'ailleurs, pas la moindre résistance, et l'on se jeta à corps perdu dans le quadrille. A chaque figure, le bonhomme à la flûte, charmé de son succès, clamait : « Embrassez vos dames. » Et d'un commun accord, c'étaient des accolades prolongées et retentissantes. On se jurait de se revoir. Le soleil couché colorait en rouge ardent le sommet de la colline. La nuit allait tomber. Le galop fut effréné... C'étaient quatre étreintes voltigeant sur l'herbe. Mais au moment où, entraînés par l'élan, nos quatre troupiers, sans attendre cette fois le commandement du ménestrier, déposaient quatre baisers vibrants, une voix formidable s'éleva de la route :

— Allez-y galement. Ne vous gênez pas.

Et l'on vit se dresser, comme un fantôme, un militaire, l'œil enflammé. Il portait, képi liseré de blanc, épaulettes blanches, et, à son avant-bras, reluisait la sardine d'argent. Trois uniformes l'accompagnaient. Un sous-off. de chass. d'Aff., un de zouaves, et un brigadier de la remonte.

Paf! nous avions mis le pied sur un rendez-vous.

— Ah, mes gaillards, c'est ainsi que l'on baguenaude en chemin, poursuit le sergent d'infirmiers railleur, pendant que l'hôpital bondé de malades vous attend. Par file à gauche, et du lest, je vous promets une surprise à votre arrivée.

Tête basse, mais riant sous cape, nous bouclons notre sac et partons du pied gauche. La conversation ne fut pas gaie, et pour cause. A peine entrés, un galonné nous cueillit, et, avant même de nous donner le temps de nous retourner, nous déposa à la salle de police, où nous restâmes jusqu'au matin, plongés dans d'amères réflexions.

HAMEL-MZIR.

qui étaient au vestiaire de la mairie. Nous sommes obligés de dresser procès-verbal...  
DEUXIÈME PRÉTENDANT. — Jamais! jamais!... (Il bouscule l'agent.) Vous allez sortir aussi!...

L'AGENT. — Rébellion!... Monsieur, suivez-moi!...  
DEUXIÈME PRÉTENDANT. — Jamais! jamais!... (Une lutte s'engage; l'agent entraîne le deuxième prétendant et sort avec lui.)

PREMIER PRÉTENDANT. — Attendez-moi, attendez-moi, mon généreux rival!... Votre cause est la mienne... je vous suivrai partout!... Allons chercher ensemble « quelque endroit écarté... » (Il disparaît.)

LE VOLONTAIRE. — Par file à gauche, en avant... rrrrche!...  
PREMIER PRÉTENDANT, à la cantonade. — ... « Où d'être homme d'honneur on ait la liberté! »

### SCÈNE VIII

Mme Ambroisine. Le volontaire. La noce.

LE VOLONTAIRE. — Et de deux!... (Riant.) Ah! ah! ah! ah!...

MME AMBROISINE. — Vous riez?... Et pourtant, c'est vous qui êtes la cause de ma perte, mon pauvre volontaire!...

LE VOLONTAIRE. — Oh! bien involontaire!

MME AMBROISINE. — Je n'en doute pas... Mais, grâce à votre présence ici, ces deux hommes vont répéter à tous les échos de la ville leurs injustes soupçons sur mon compte... Dans vingt-quatre heures, c'en est fait de ma réputation! Je n'oserai plus sortir!... Les gens me montreront au doigt!... (Elle pleure.)

LE VOLONTAIRE. — Oh! ça ne sera pas! dussé-je...  
MME AMBROISINE. — Dussiez-vous?... (Ils se regardent en silence. Musique à l'orchestre.)

LE VOLONTAIRE. — Madame Ambroisine, il y a un moyen de réparer le mal que je vous ai fait... Est-ce que je vous fais peur?...

MME AMBROISINE. — Oh! pas du tout! par exemple...  
LE VOLONTAIRE. — Eh bien! moi, je vous adore! (Mme Ambroisine frémit imperceptiblement. Musique.) Tenez! tout-à-l'heure, en faisant ma malle pour partir demain, je me disais : Je ne regretterais pas Draguignan, si ce n'était Mme Ambroisine, si sage et si jolie, le modèle de toutes les femmes!... Puis quand je vous ai vu rentrer en robe



## C'est le Printemps!

C'est le printemps : dans la nature  
Le soleil luit, tout resplendit ;  
Le clair ruissel à l'onde pure,  
Dans le gazon qui reverdit,  
Gazouille sous l'herbe. La brise  
Courant parmi les grands roseaux  
Exhale un doux parfum qui grise,  
Grise jusqu'aux petits oiseaux.

Il est là, dans les vertes branches  
Le rossignol, chanter béni.  
Bientôt, dans ce lit de fleurs blanches  
Bientôt il va bâtir son nid,  
Réduit charmant et solitaire.  
Dans les rameaux silencieux,  
Berceau caché, dont le mystère  
Fait un séjour délicieux.

Perché sur la plus haute cime,  
Triomphateur des nouveaux jours,  
L'oiseau chante, ô rêve sublime!  
Le cher objet de ses amours...  
Il chante, chante, et son oiselle,  
Fière de ces accents si doux,  
Coquettement lisse son aile  
Sous les regards du tendre époux.

Mais d'où vient que, sous la feuillée  
Pleine d'ombre, aux vives fraîcheurs,  
Et que, dans l'herbe encore mouillée  
Sans pitié pour les pauvres fleurs,  
Partout amour fit sa couchette,  
Siège de tous ravissements,  
Où tout ce qui vit, en cachette,  
Vient se serrer, couples charmants!

Que sont-ils ces réveils des âmes  
Que le printemps seul peut causer,  
D'où viennent ces ardentes flammes?  
Je le dirai s'il faut oser...  
C'est qu'ici bas, c'est que tout être  
Obéit à la tendre loi  
De l'amour, le souverain maître,  
Le souverain maître et le roi.

de mariée, oh alors! ma gorge s'est serrée; si j'ai fait contre mauvaise fortune bon cœur, croyez-le, ce n'a pas été sans courage!... Maintenant que vous êtes compromise par moi, je n'hésite pas une minute : vous êtes libre, je le suis; j'ai 25 ans, quelque fortune... Madame Ambroisine, voulez-vous m'épouser??

MME AMBROISINE, émue. — Vous m'aimez donc vraiment, monsieur Paul?

LE VOLONTAIRE. — Si je vous aime! Ne vous en étiez-vous pas aperçue pendant ces longues soirées d'hiver passées ensemble au coin du feu?...

MME AMBROISINE, souriant. — Quand nous croquions des marrons et que vous me racontiez des histoires pendant que je cousais?...

LE VOLONTAIRE. — Oh! les belles soirées! Nous les recommençons, n'est-ce pas?...

MME AMBROISINE, timidement. — Mon oncle, qu'en pensez-vous?... L'ONCLE, s'essuyant les yeux. — Recommencez, mes enfants, recommencez! quand on s'aime et qu'on est honnête, que diable!...

(Mme Ambroisine silencieusement, tend la main au volontaire, qui la porte à ses lèvres.)

LE VOLONTAIRE, se relevant fou de joie. — Eh bien! allons!...

L'ONCLE. — Où?

LE VOLONTAIRE. — A la mairie, mon oncle.

L'ONCLE. — Pas si vite, mon neveu! et les délais de publications?...

MME AMBROISINE. — Ah! oui, les délais...  
LE VOLONTAIRE. — Mon cher oncle, j'ai fait mon droit. Si le maire nous marie, nous serons fort bien mariés... Sans délais : Article...? plusieurs points...

L'ONCLE. — Alors, vive l'article... plusieurs points! Comme ça, il n'y aura rien de décommandé!

TOUTE LA NOCE. — Vive l'article plusieurs points!  
LE VOLONTAIRE, entrant dans la chambre voisine. — Le temps de passer mon habit, n'est-ce pas? Je suis à vous!

Daniel CHAZERAY.

Et, dans les airs, la brise folle,  
Au bruissement indéfini ;  
Et le cri de l'oiseau qui vole  
Dans les splendeurs de l'infini ;  
Le renouveau... tout nous appelle  
Vers ces pays bleus enchantés  
Où le bonheur, vive étincelle,  
Nous éblouit de ses clartés.

Enfant sur ton front qui rayonne,  
Sur ta lèvre aux contours si fins,  
Laisse l'amour, ô ma mignonne  
Te charmer de ses traits divins ;  
Car les baisers, sève féconde,  
Sont les rayons de nos vingt ans,  
Comme sont les printemps du monde,  
Comme les fleurs sont au printemps.

JOANNÈS LEFÈVRE.



## UNE FÊTE PERSANE

Nous extrayons d'une lettre de notre correspondant en Orient le passage ci-après dont l'intérêt du récit pris sur le vif ne pourra que charmer nos lecteurs.

C'est à l'occasion de l'anniversaire de l'assassinat des fils du prophète de la religion des Persans.

Ils sont mahométants mais leur prophète était le gendre de Mahomet que les Turcs ont assassiné ainsi que ses deux fils Hali et Hassan.

Les Persans en veulent aux Turcs comme les chrétiens en voulaient autrefois aux Juifs. Voici un abrégé de la Cérémonie.

C'est du 20 au 24 novembre que les Persans s'assemblent sur une place près de leur mosquée.

Ils s'organisent en procession, les chefs religieux en tête avec de longues robes et d'immenses turbans ; après eux la musique : tambourins et cimbales, musique de mort ! Derrière, 2 chevaux blancs couverts et sellés, sur leur selle deux épées recourbées fixées droits, en forme de croissant ; à la suite un jeune enfant dans une sorte de cabane ambulante, sur un cheval, et enfin les fidèles, tous vêtus d'une robe blanche serrée sur les hanches par une ceinture.

Ils sont sur deux rangs se tiennent les uns, les autres, de la main gauche par la ceinture ; de la main droite, ils lèvent haut une épée nue.

Le cortège, ainsi formé, descend la rue de Stamboul comme ce serait la côte Saint-Sébastien à Lyon ; en chantant, criant, jouant, mais sur deux notes que l'on scande ainsi : *une, deux, une, deux, Hali, Hassan, Hali, Hassan.*

Ce sont des fanatiques furieux, terribles, malheur à qui s'oubrerait à rire.

La foule des curieux devint énorme, il faisait nuit, les torches éclairaient le bariolage des costumes, c'était saisissant.

Après avoir fait le tour du quartier, les processionneurs revinrent sur la place au nombre de deux mille au moins, et de dix mille curieux ; sur cette place, entourée de maisons, avec des boutiques au rez-de-chaussée, se tassent des milliers de spectateurs, les fenêtres sont bondées de têtes de dames de toutes nations.

La place, les devantures des magasins sont illuminées. M. R... m'a présenté à un négociant persan qui nous a reçu dans sa boutique, garnie de divans pour la circonstance ; nous a offert force cigarettes et du thé, le meilleur du monde, dans des verres transparents, de formes bizarres et de couleurs diverses.

Le centre de la place est réservé aux processionneurs séparés des curieux par des cordes tendues, et par un cordon de troupe.

Au premier tour, les cris sont rauques, la musique tonne sourdement, les pénitents se frappent la poitrine de la main ; ceux qui sont encore isolés tiennent toujours l'épée haute.

Au second tour, beaucoup se cinglent avec des chaînes de fer, au point de se briser les os, tous hurlent : *Hali, Hassan, Hali, Hassan.*

Dès lors le vacarme devint indescriptible, les torches jettent des flammes sinistres sur cette ronde de démons qui, sans se lâcher mutuellement la ceinture, crient en se battant la tête de leur épée, le sang inonde à flots tous leurs visages, teint en pourpre les robes blanches ; la douleur rend plus insensés les fanatiques, ils veulent mourir, mourir pour être martyrs ! Ils se se heurtent, s'emmêlent, se frappent, ils vocifèrent ; j'en ai vu — avec épouvante — trois s'affaisser à deux pas de moi.

Un de ces farouches voulait percer, de son sabre, la sentinelle placée devant nous ; il fallut dix personnes pour le faire rentrer dans les rangs.

Un moment nous avons craint une irruption de ces forcénés dans la foule des curieux. Mais la grâce faite à un scélérat qui devait être pendu le lendemain, calma un peu leurs fureurs.

Nous en avons assez, nous avons pris une dernière tasse de thé, et sommes partis, mais non sans peine, pour sortir de la mêlée et couper court par les petites ruelles de Stamboul. Voilà un spectacle que je n'oublierai de longtemps.

L'OMBRE DE LIVINGSTON.



## Chantons l'Hymen joyeux !

Epithalame à M<sup>lle</sup> J. B...

Chantons l'hymen joyeux !

Son oiseau l'a trouvée,  
Mais elle, effarouchée,

Met son cou dans son aile et tremble en soupirant.

— Oh ! viens ! lui dit l'oiseau, viens, je t'aimerai tant !

La colombe frissonne à ces tendres aveux

Et le ramier ravi, de sa voix radieuse,

A grondé doucement l'adorable peureuse.

Elle pleure... sourit... Ils roucoulent... à deux !

Chantons l'hymen joyeux !

L'heure sonne pourtant. Craintive, émue,

Par un vague effroi reteue,

Tu jettes sur le long sentier

L'éclair de ton oeil de gazelle !

Entends ! c'est LUI ! Caressant, IL t'appelle ;

Tu hésites .. rougis... Tu voudrais avancer !...

Il te tend ses deux mains... Oh ! vois ! mignonne, écoute ?

N'as-tu donc pas son bras pour soutien sur la route ?

Pour mieux voir n'as-tu pas ses yeux ?

Chantons l'hymen joyeux !

L'amour un peu jaloux dont s'enivre ton père

Ne tremble point ici pour sa fille si chère :

Sous l'œil des chers Absents, qui bénessent du ciel,

Sur ton front de l'hymen il fixe la parure,

Et son bras te conduit, vierge belle et si pure,

Aux jardins du bonheur : dans les fleurs de l'autel !

Pour vous unir tous deux !

Chantons l'hymen joyeux !

Un époux t'a cueillie, ô fleur ! fleur embaumée !

Te voici, pour son cœur, plus qu'une fiancée,

Tu seras à jamais sa compagne adorée.

Jeunes époux, soyez heureux !

Bégayez maintenant un suave langage !...

Que ton cœur et son cœur, dans un charmant ramage,

En oiseaux amoureux, sous un ciel sans nuage,

Chantent l'hymen joyeux !

AYMÉ DELYON.

## A TRAVERS LA FASHION

Quant à nous occuper des Messieurs fashionables, la saison présente avancée, et la saison printanière éloignée encore, ne nous permet de remplir notre promesse. Simplement afin de prouver à nos aimables abonnés que nous nous occupons d'eux, nous avons dû consulter la savante maison de lingerie, pour hommes, 11, rue de l'Arbre-Sec, chez M. H. Bondon, où nous avons constaté la chemise élégante, ou sa coupe irréprochable, empêchant à cette « inexplicable » de remonter jamais contre la gorge et de s'y froisser. Entre les diverses formes, deux genres nous ont frappé.

1° La chemise mobile possédant : facilité unique quant au devant, de s'endosser sans se briser et l'agrément de changer le plastron de dessus, par celui de dessous, en cas d'accident, et cela, chose inouïe, sans se voir condamné à recommencer une toilette.

2° Genre, celui-ci unique, sauf chez H. Bondon, puisque c'est la chemise brevetée, plastron fixe, sans boutons ni boutonnières, pas même au col, fixé de reste par une cravate quelconque. — Pour réaliser ce phénomène de genre, il faut, comme H. Bondon, prendre les mesures en anatomiste consommé qu'il est... Il ajuste si minutieusement le centimètre à la mesure, que l'une des épaules, immanquablement plus ou moins développée, suivant la bureaucratie ou la mécanique du ressort du client, cette épaule, haute ou basse, de quelques millimètres, se trouve irréprochable grâce à l'œil exercé du chemisier émérite, qui la place au mieux de la symétrie générale.

Donc, Messieurs, avis aux intéressés.

Dans notre parcours, l'habitude d'être charmé, nous a fait jeter un coup d'œil aux vitrines de la Jeanne d'Arc, où, pour dames, des jaquettes les plus élégantes nous sont apparues. J'ai salué là, le Wolf de notre Lyon... Mesdames ! jetez votre dévolu sur cette exposition, aux lignes correctes, fermes, quoique votre buste svelte, s'y jouera à l'aise... Essayez, suivant vos goûts, tous les verts-mode, nuance

loutre, accusée ou fantaisies grisailles. — Le tout à col droit ou rabattu, suit à volonté la brisure percale classique, synonyme pour la forme aux cols des chemises des Messieurs. La jaquette s'adapte à tout l'infini des jupons, elle est on ne peut plus fashionable.

Mesdames, l'instant des soirées va sonner !

Vite consultez la maison Rochon, pour ses idéales coiffures ; en plus, sa spécialité totale du peigne Jeanne, consistant en trois peignes assortis et divisibles, un plus grand pour le chignon ou pouff ; de ce pouff chevelu, M. Rochon en a pleine réussite. Les deux autres peignes, aux tempes, ou mélangés à ravir, suivant les boucles ou nattes s'ornent réciproquement. La parure assortie, s'étale, au chic pour les blondes, en jais noir ou violettes améthistes, et pour les brunettes, en nacre. Ajoutez un méli-mélo à tenter une quakeresse par mille autres peignes à mille formes, en nickel, vieux argent, vermeil, rubis et topaze, en regard d'épingles à boules triples, poignards, croissants et fleurs de lys... Toujours là, tous les genres, tous les goûts y sont étalés. Il n'y a vraiment qu'à considérer pour choisir.

Donc, Mesdames, choisissez, et vous serez encore plus belles.

L'espace fait défaut aujourd'hui pour parler des eaux d'une vraie fontaine de Jouvence de la célèbre maison Rochon ; à plus tard.

ÉRUAL



## A la rédaction de l'Actualité

Acceptez sans façon, chers amis et confrères,

Du modeste Zig-Zag les hommages sincères !

Il conserve de vous un tendre souvenir !

Lui vous a fait rêver, vous l'avez fait dormir !

### AUX MÊMES

Messieurs, votre « coquille » est, soit dit entre nous,

Digne de Calino ; car au lieu de « fromages »,

Le lecteur voit très bien qu'il faut mettre fourrages.

Gardez les « foin » pour vous.

## Avis aux Littérateurs

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer, il suffit d'envoyer 1 fr. en timbres poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé.

Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront imprimés.

Le comité de rédaction du Zig-Zag s'occupe de la publication d'un volume de prose et de poésie, qui, sous le titre de *Mélanges de Littérature et d'Art*, contiendra les bonnes compositions,

Le prix d'insertion est de deux francs par page pour les œuvres admises. Les sommes versées seront remboursées aux auteurs en exemplaires du volume.

## TÉLÉPHONE

A. Brébion. — Lucie paraîtra prochain numéro.

Paul Polède. — Reçu montant de vos insertions, paraîtrez prochainement.

A. J. — Rondeau sur papier vert — *cueillissait* n'est pas français.

Ombre de Livingston. — Avons écrit : A. D., à Beyrouth. Reçu vos lointains et bons souhaits. Merci.

Estressin. — Mme A. M., avons-nous l'honneur de vous compter définitivement parmi les nôtres ? En cas de refus, veuillez renvoyer le journal.

Thoissey. — M. Morgon, serions heureux d'avoir de vos nouvelles.

Eugène de Ronjou. — Avons reçu lettre et manuscrit. Merci du tout ; sera inséré.

A plusieurs. — Le sonnet devant être une pièce sans défaut, il ne faudrait l'aborder qu'avec réserve. Il nous est impossible d'insérer la majeure partie de ceux qu'on nous envoie.

Manuscrits acceptés. — La Fiancée d'Othello, la Dame au waterproof. Deux élégies de M...

Le raisonnement de maître Jean-Pierre. — Nous regrettons, mais n'avons pu lire.

Poèmes tirés d'Ipsémet. — A l'auteur. — Merci de votre envoi. Désirez-vous que nous reproduisions quelque une des poésies ? Etes-vous de nos abonnés ?

Pour paraître prochainement : *Les Marieuses*, par L. Erual.

Cirque Nancy. — Tous les jours représentation à 8 heures.

Les jeudis et dimanches, représentation supplémentaire à 3 heures ; la salle sera éclairée au gaz, et le programme aussi complet qu'aux représentations du soir.

Aux magasins A LA RENOMMÉE, 44, Place de la République, l'on est assuré de trouver les chaussures de fine élégance qui sont le complément de toutes les belles toilettes de soirées.

Solidité. Éléance. Bon marché.

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

LYON. — IMP. P.-M. PERRELLON, GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

# RÉPÉTITIONS DE GREC

DE LATIN ET DE CALCUL  
POUR COMMERÇANTS  
S'adresser au bureau du journal.

## Récommandé aux Familles LEÇONS DE PIANO

A DOMICILE  
Par M<sup>me</sup> Béraud, cours Morand, 55

## LEÇONS DE DESSIN ET DE FRANÇAIS

Prix modérés  
S'adresser aux bureaux du journal.

Les Grands Magasins de Nouveautés  
A LA

# VILLE DE LYON

Aussi vastes à eux seuls que tous  
les autres réunis

Informent leur nombreuse clientèle de la  
mise en vente de toutes les Toiles, Cali-  
cots, Mousselines et autres marchandises  
qui ont été endommagées par les eaux qui ont  
pénétré dans les sous-sols à une hauteur d'un  
mètre vingt, toutes ces Marchandises d'ex-  
cellente qualité et qui ne sont en réalité  
que défraîchies seront vendues moitié  
de leur valeur environ.

TOME III — NOUVELLE SÉRIE

## 3<sup>me</sup> ANNÉE DE LYON-REVUE

Illustrations dans le texte, par E. Froment

Directeur : Félix DESVERNAY.

### SOMMAIRE DU 24<sup>e</sup> NUMÉRO

- I. Le Jeu du Sabot, sonnet inédit, par Josephin Soullary.
- II. Les trois blessures, poésie inédite, écrite spécialement pour Lyon-Revue, par Eugène Mauvel.
- III. L'Enfance d'Alphonse Daudet, son séjour à Lyon, par Emmanuel Vingtrinier.
- IV. Etudes philologiques : l'E muet, par A. Bleton.
- V. Histoire lyonnaise : Note sur la révolte populaire de Lyon en 1436, par V. de Valous.
- VI. Etudes étymologiques : Saint Jacques, par L. Cledat, professeur à la Faculté des lettres.
- VII. Une série d'excursions botaniques et géologiques entre Lyon et les Alpes (suite), par L. Rérolle.
- VIII. Beaux-Arts : Etude et compte rendu critique sur la monographie de la cathédrale de Lyon. — Léon Charvet.
- IX. Planches de Lyon-Revue : Vue intérieure du chœur; vue de l'abside; vue intérieure de l'église, voûtes de la grande nef et du chœur; arc-boutants, par Léon Charvet.
- X. Beaux-Arts : Les tableaux de M. le comte de Lescheraine avec une lettre à M. Félix Desvernay, par G. Guigue.
- XI. Sociétés savantes : Société littéraire de Lyon.
- XIII. Chronique. — Bulletin historique, artistique et archéologique.
- XII. Théâtres : Les Mousquetaires au Couvent, la Chanson de Fortunio, les Exilés.
- XIV. Lettres ornées dans le texte, par H. Leymarie.
- XV. Table des matières du Tome III de Lyon-Revue.

Lyon-Revue offre comme prime à ses abonnés : Rimes ironiques, poésies, par Josephin Soullary, enrichies de dessins par Froment. — 4 fr. au lieu de 7 fr. — Aux nouveaux abonnés, deux eaux-fortes, une vue de Marey-le-Loup, par J. Séon, le portrait de Berlioz, par Dubouchet, ainsi qu'un dessin : Vue des Etroits, par Riethofer.

Abonnement : 20 fr. par an; la livraison : 2 francs.

Rédaction et administration, 22, rue Palais Grillet, Lyon.

Vente en gros, chez M. Netton, 35, rue de la République, et chez tous les libraires.

# A VENDRE

Une collection de la *Revue du Lyonnais*  
40 années du *Charivari*, en volumes solidement reliés  
S'adresser à la Librairie Ancienne, 5 place Saint-Nizier, où se trouve le Zig-Zag

## Découverte humanitaire et providentielle

POUR LA

GUÉRISON RADICALE ET CERTAINE ET SANS DOULEURS  
EN MOINS DE 5 A 10 MINUTES

## DES MAUX DE DENTS LES PLUS CRUELS

PAR

# L'Elixir Souverain des Alpes

Composé par J. GOIRAND

### PRIX DU FLACON

Grand modèle, 6 fr. — Petit modèle, 3 fr. — Demi-modèle, 2 fr.

Dépôt chez M. ROYER, parfumeur, 2, rue d'Algérie, à Lyon

## HENRI GEORG, Libraire LYON

65, rue de la République, 65

GRAND CHOIX DE

# LIVRES D'ÉTRENNES 1883

## GRAVURE, IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE PAPETERIE

# J. LOBRICHON

GRAVEUR

54, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 54 — LYON

### CACHETS, TIMBRES SECS ET HUMIDES

Factures, Circulaires, Cartes de Visite, de Commerce, Lettres de Mariage, de Décès.

### SPÉCIALITÉ DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC

AVIS. — Pour les TIMBRES EN CAOUTCHOUC ne jamais se servir des encres grasses.

## VINGTIÈME ANNÉE

LE

# MONITEUR DE LYON

Journal du Commerce, de l'Industrie et des Travaux publics

Paraissant le Jeudi et le Dimanche

S'occupant tout spécialement des intérêts de la Région lyonnaise

Outre de nombreux articles scientifiques et littéraires, le **Moniteur** publie  
régulièrement une foule de renseignements utiles :

Les ventes d'immeubles et de fonds de commerce, les ventes mobilières, les formations  
et dissolutions de sociétés, les faillites, les adjudications publiques de travaux et fournitures,  
leurs résultats, etc.

### ABONNEMENTS

Rhône et départements limitrophes . . . . .	10 fr.	5 50	3 »
Autres départements. . . . .	11 »	6 »	3 50
Etranger . . . . .	15 »	8 »	4 50

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de postes

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET ANNONCES  
LYON, 43, rue des Archers, 43, LYON

# LE TOAST

Récit en vers

PAR HENRI NOEL

Édité par Henri GEORG, libraire-éditeur  
rue de la République, 65.

En vente chez les principaux libraires et au  
bureau du journal. — Prix : 50 centimes.

## LES JEUX DU SPHINX

Passé-temps frivole et amusement d'esprit

Par Léon MERLIN

En vente chez l'auteur, à Saint-Etienne, cours  
Fauriel, maison Barthélemy, et au bureau du  
journal.

Prix : 1 fr. 50 c.

## SOUSCRIPTION POPULAIRE

Pour la construction et l'expérience définitives  
DE L'APPAREIL ET DU

# Ballon dirigeable Pompéien

EXPÉRIMENTÉS

Devant la Presse lyonnaise le 14 octobre 1882

La souscription est divisée en trois classes. Première  
classe : 20 fr., donnant droit : 1° A une carte per-  
manente, **place réservée**, à toutes les expériences et  
fêtes du Dirigeable; 2° Une grande et belle Photo-  
graphie de l'Appareil et du Ballon dirigeable; 3° In-  
scription sur le Livre d'Or.

Deuxième classe : 5 fr., donnant droit : 1° A une  
carte de **Première** pour une expérience et fête à  
l'occasion du départ du Ballon dirigeable; 2° Photo-  
graphie carte-album de l'Appareil et du Ballon diri-  
geable; 3° Inscription sur le Livre d'Or.

Troisième classe : 2 fr., donnant droit : 1° A une  
Carte d'entrée pour la grande fête à l'occasion du dé-  
part du Dirigeable; 2° Photographie de l'Appareil et  
du Ballon; 3° Inscription sur le Livre d'Or.

NOTA. — On peut souscrire pour plusieurs cartes.

ON SOUSCRIT :

Dans les Caisses de la Société lyonnaise du Crédit  
au travail, 18, quai de Retz;

Au bureau de l'Indicateur Henri, rue de l'Hôtel-de-  
Ville;

Pompéien, cours de la Liberté, 107;

Cogordant, chemisier, cours de Brosses, 1

Le 84<sup>me</sup> fascicule de la FRANCE ILLUS-  
TRÉE, consacrée au territoire de Belfort, est  
mis en vente par l'éditeur Jules Rouff.

Quatre gravures, dont la première hors  
texte, représentant des vues de Belfort, de la  
tour de la Miotte, du château de Belfort, de la  
place et de l'Eglise, et enfin une excellente  
carte du territoire, avec plan de Belfort com-  
plètent un ensemble qui justifie l'immense  
succès obtenu par le grand ouvrage désormais  
populaire de V.-A. MALTE-BRUN.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Som-  
maire de la 527<sup>e</sup> livraison (6 janvier 1883).

TEXTE : Les millions de la tante Zézé, par J.  
Girardin. — La mère poule, par Mme C.  
Colomb. — Roi et mère, par Mme Witt, née  
Guizot. — La trappe de Staquéli, par A. Cher-  
bonneau. — Le repas des Grecs, par Hephell.

DESSINS : Tofani, E. Zier.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C<sup>e</sup>, 79,  
boulevard Saint-Germain, à Paris.

## Nouvelle Géographie Universelle

PAR ELISÉE RECLUS

Chaque livraison, composée de 16 pages et  
d'une couverture, et renfermant au moins  
une gravure ou une carte tirée en couleurs,  
et généralement plusieurs cartes insérées dans  
le texte, se vend 50 centimes.

La 449<sup>e</sup> livraison, tome VIII : *L'Inde et  
l'Indo-Chine*, vient de paraître. — Librairie  
Hachette, 79, boulevard St-Germain, Paris.

## LIBRAIRIE E. GAY

2, rue Bellecour, angle de la rue du Plat

Elle a l'honneur d'informer sa nombreuse  
clientèle qu'elle offre en ce moment un choix  
très varié de Livres d'étrennes, tels que :  
Albums pour jeunes enfants, Livres de lecture  
et de piété; Histoire, Géographie, Littérature,  
etc., etc

Albums pour photographies, Encriers de  
bureau et d'ornement, etc., etc. — Articles de  
haute fantaisie.